

messes trompeuses et de dangereuses séductions. En Russie, c'était son violent et sombre amour auquel elle avait dû se soustraire ; à Langelle, il était venu, comme le génie du mal, réveiller les ardeurs et les luttes de son imagination troublée ; en Italie enfin, il venait d'essayer une dernière tentative, en faisant appel au puissant orgueil de Livadia. Elle mesurait maintenant le danger. Elle avait vu s'abîmer dans le meurtre et la révolte les plans de hautes réformes et de vraie civilisation qu'elle avait formés par son pays.

Enfin, au milieu de ces ruines, dominait une angoisse cruelle, la maladie du petit Ivan et la chère vie qui y était suspendue. Et malgré elle ses yeux se tournaient furtivement vers Louis, comme pour y chercher un écho à son émotion ; mais ses lèvres restaient muettes ; depuis ce rendez-vous de la veille, Livadia se sentait à l'égard de Louis des timidités inconnues.

D'ailleurs, il était sombre et froid ; un pli qui ne lui était pas habituel creusait son front, il semblait concentré en lui-même et oublieux de la présence de sa femme. Plus elle le trouvait silencieux et glacé, plus elle se troublait douloureusement. Les larmes montaient à ses yeux, et son beau visage se creusait sous les profondes étreintes de la souffrance.

Le jour se passa ainsi, puis la nuit suivante. Que de fantômes ne vit-elle point s'allonger sous ses yeux pendant ces longues heures de ténèbres, au bercement monotone du wagon, un sourd gémissement de rails. Tantôt c'était son enfant qui lui tendait les bras, tantôt Vladimir furieux et enchaîné, puis une douce et tranquille apparition, celle de la marquise qui priait pour Ivan. Alors elle pensait de nouveau à son mari qui devait souffrir dans sa tendresse passionnée pour son fils ; elle s'étonnait de le trouver si calme, si fort contre la douleur ; et repassant en son esprit toutes les scènes de leur vie conjugale, elle se rappelait combien de fois elle l'avait offensée et avec quel tranquille et patient courage il avait supporté tous ces chagrins. Elle était toute étonnée de découvrir tant d'énergie morale chez celui qu'elle avait cru si faible, et se sentant défaillir, elle, la fière Livadia, elle admirait celui qui ne succombait pas sous l'épreuve. Enfin le jour parut, les songes s'envolèrent, les fantômes rentrèrent dans l'oubli, et le train s'arrêta à Saint-Ernigout.

La voiture les attendait, le vieux cocher avait l'air triste :

—Comment va l'enfant ? lui cria Louis.

—Toujours de même, monsieur le marquis, répondit-il en hochant la tête.

Et le brave homme, comprenant la hâte qu'ils avaient d'arriver, pressa les chevaux jusqu'à Langèle.

La chambre du petit Ivan était bien gardée : d'un côté, sœur